

prit. On le conçoit, on le sent, on voit ses réflexes, ses agissements, on en est certain, mais on le définit moins bien que la matière. Et nous savons que ce sont deux choses bien distinctes, agissant l'une sur l'autre, mais bien distinctes.

Spinoza répond que l'esprit et la matière sont une seule et même chose, une seule entité aperçue extérieurement comme matière et intérieurement comme esprit : l'esprit n'est pas la cause du procédé du cerveau et la matière n'est pas mue par ce cerveau. Il n'y a pas deux procédés; il y en a un seul, c'est un mélange d'esprit et de matière, mêlé inextricablement ensemble dans une seule unité : L'esprit et le corps n'agissent pas l'un sur l'autre.

“Le corps ne peut pas déterminer l'esprit à penser, ni l'esprit déterminer le corps à agir.”

Et Spinoza continue toujours avec son idée d'unification, en disant que l'esprit n'a pas de facultés différentes les uns des autres; pas de différence aussi entre l'intelligence et la volonté, encore moins l'imagination et la mémoire.

Comme il le dit lui-même : “L'intelligence et la volonté sont une seule et même chose”. Pour lui, une seule chose existe, c'est l'idée; l'idée engendre le désir et le désir à son tour produit l'instinct de conservation qui est la plus grande force agissante chez les êtres.

Pour mieux constater encore jusqu'où va Spinoza avec son désir d'unifier tout, voyons quelle est son attitude envers Dieu.

Y a-t-il un Dieu ? Qu'est-ce que Dieu ? A la première question, il est facile de répondre. Tout le monde pratiquement l'aîmet. Mais la réponse est plus compliquée à la seconde question.

Nous, chrétiens, nous donnons la réponse du petit catéchisme :

“Dieu est un esprit infiniment parfait”, et nous sommes alors satisfaits, car nous concevons l'idée d'un Etre Suprême illimité, au-dessus de toute loi, Créateur de toutes choses.

Mais tous les philosophes n'ont pas raisonné comme nous et n'acceptent pas cette idée.

Edison, il y a quelque temps, avant de mourir, répondait à quelqu'un qui lui demandait s'il croyait en Dieu : “Je crois en un être Suprême remplissant le monde”. (Pervading the Universe).

Edison était-il panthéiste ?

En tout cas, trois mots, trois pivots sont essentiels dans le système de Spinoza : la substance, les attributs et les modes. Tout ce qui existe au monde est une de ces trois choses. Nous ne parlerons pas des attributs dans cette causerie. Suivant le philosophe, il existe dans l'Univers une seule substance infinie, homogène. Cette substance, c'est Dieu. Les modes, se sont toutes les choses ou les événements individuels, n'importe quoi, vous, votre corps, vos pensées, votre espèce, votre groupe, votre Société des Arts, Sciences et Lettres, quoi ! Toutes ces choses sont des modes ou formes d'une réalité ou substance éternelle et invariable sous-jacente à eux, Dieu.

Rendons justice à Spinoza : il est bien loin d'être athée, au contraire, il voit Dieu en tout, ne rêve qu'à Lui, Le place toujours et partout. Il ne le voit qu'à sa manière, c'est entendu, mais il veut tellement Dieu

en tout qu'un poète catholique, Novalis, l'a appelé : “l'homme intoxiqué de Dieu”.

Mais ce Dieu, il fait comme pour le reste; il l'unifie, l'identifie avec la nature, la matière. Et c'est là que sa fameuse substance infinie vient jouer son rôle principal. Dieu, pour lui, comme nous venons de le voir, c'est la substance infinie elle-même, la seule existante, et tout ce qui existe à part cela sont les modes de cette substance.

On voit donc tout de suite l'idée de Dieu confondue avec la nature. Et vous avez alors une des plus illustres formes du panthéisme.

Pour mieux exposer ses idées, citons un passage du grand philosophe :

“J'ai des idées absolument différentes des chrétiens sur Dieu et la nature. Je dis que Dieu est la cause *immanente* de toutes choses, et non pas la cause *extérieure*, comme eux le prétendent. Tout Dieu; tout vit et agit en Dieu”.

Aucune phrase ne pouvait mieux mettre de front les deux théories.

Et alors Spinoza définit plus exactement son Dieu. Ecoutez-le : “Dieu, dit-il, c'est l'ordre fixe et inchangeable de la nature, c'est l'ensemble des lois universelles du monde; c'est la chaîne causale, la condition sous-jacente de toutes choses, la loi et la structure du monde. Dieu ce n'est pas le monde lui-même, mais ses lois universelles et immuables”.

Quel beau panthéisme !

Et comme les lois de la nature sont Dieu et qu'elles sont éternelles, immuables et invariables, il s'ensuit qu'il n'y a pas d'intelligence ni de volonté en Lui.

Pour les autres conséquences, vous pouvez tirer vous-mêmes les conclusions. Comme Spinoza le proclame lui-même, il n'y a plus de mal ni de bien, mais tout un système obéissant aveuglement et mécaniquement à certaines lois invariables et inchangeables.

C'est le déterminisme dans sa forme la plus pure, et le philosophe défend ardemment ce déterminisme, conséquence de ses théories.

Messieurs,

J'ai maintenant fini de vous exposer les grandes lignes de cette philosophie non moins aride que déconcertante.

Il n'entre pas dans mes intentions de poser en réfutateur de Spinoza. Une grande intelligence comme celle-là demande, pour la contredire, quelqu'un de plus érudit, de plus renseigné et de plus profond que moi en philosophie. J'ai voulu tout simplement vous parler d'un système qui m'a vivement intéressé au point de vue idées, parce qu'il tranche radicalement sur nos conceptions connues et acceptées. Quand vous êtes pris avec les tracasseries quotidiennes, surtout quand ce sont ceux d'un député, c'est un véritable plaisir de goûter quelques instants de repos, de se dégager de la prose de la vie pour monter dans les plus hautes sphères et pour se rapprocher le plus possible de la contemplation des vérités transcendantes, éternelles, des causes premières des êtres et des choses.

Me permettez-vous cependant quelques remarques personnelles au sujet de ce désir d'unité, base de l'échafaudage de Spinoza.

Le philosophe a bâti tout son système sur ce besoin chez-lui. Le rêve était grandiose dans sa simplicité.